MARDI 10 MAI 2005
TRIBUNE DE GENÈVE

Petit récital des grandes névroses

Un délicieux apéritif scénique à prendre au T/50.

LIONEL CHIUCH

Elle a un nom commun: Sylvie. Elle se fait «des piqûres dans les fesses pour les remonter». Mais voilà, «ça ne marche pas». Alors, elle chante Noël. Ou Starmania. Plutôt mal, d'ailleurs. Quand elle entonne la chanson de *Titanic*, on rêve de voir apparaître un iceberg.

Au clavier, sa professeur de chant — très bcbg — aimerait avoir un chien qui lui «fasse de l'usage». C'est toujours mieux qu'un homme. De toute façon, depuis qu'un jour par hasard elle a vu le zizi de son papa, les hommes, elle en est revenue.

Dans le grand bordel de l'existence, chacune cherche sa place. A l'image de Sylvie qui, à peine entrée en scène, se contorsionne sur son tabouret pour trouver la position la plus confortable. C'est ainsi: Sylvie est une femme fœtale. Dès qu'elle s'ouvre (aux hommes, à la vie...), elle doute. De son nez, par exemple, qu'elle trouve trop gros.

Ça ne l'empêche pas de philosopher: «La solitude, c'est ça qu'on cherche chez les autres», elle dit. Face à tant d'à-propos, l'autre en perd son solfège. Du coup, elle se débouche une bouteille de vin, la vide prestement. Ensuite, elle joue de la musique saoule...

Rôles de décomposition

Ah, qu'il est triste le chant de la femme le soir au fond du T/50. Triste à en mourir... de rire. On s'en doutait un peu, remarquez, vu le titre: *Les enfants sont des cons, mais j'aime bien les tigres*.

N'attendez pas de ce spectacle une ample réflexion sur la condition féminine. L'objet est léger, jamais prétentieux, et préfère l'esquisse aux fresques trop élaborées. Alexandra Thys et Nathalie Dubey, de la compagnie Lightmotiv, y révèlent un talent certain pour les rôles de composition. Ou plutôt de décomposition, tant il est vrai que leurs deux personnages n'en finissent pas de ressasser leurs névroses.

Elles rêvent d'amour, les malheureuses, mais il est clair que personne n'a songé à leur fournir le mode d'emploi. Comme les textes — il s'agit en fait d'extraits — sont signés Xavier Durringer, Gérard Levoyer, Claude Carré, Jean-Gabriel Nordmann et Christian Carro, on est en bonne compagnie.

Deux solitudes

La mise en scène, elle, est supervisée par Antoine Jaccoud et Denis Maillefer. Ça se voit. Ingénieusement, elle privilégie l'action en parallèle plus que la confrontation. On a moins affaire à un duo qu'à deux solitudes. D'ailleurs, les comédiennes échangent peu de mots entre elles. S'il y a un échange, c'est surtout celui des maux.

Dans l'esprit, on est sans doute plus proche du café-théâtre que du théâtre proprement dit. Et alors? Alors rien, c'était juste pour conclure...

«Les enfants sont des cons...» Alexandra Thys et Nathalie Dubey seules contre tous. (ISABELLE MEISTER/AZZURRO MATTO)

Pratique

Les enfants sont des cons, mais j'aime..., jusqu'au 22 mai au T/50, 11, ruelle du Couchant. Location: 021 312 47 33.